Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 53

Artikel: Mon père mè marie d'ouna drôla dè façon : (patois de la contrée d'Estavayer)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212638

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

» Oui, les peuples sans alarmes
Pourront déposer les armes !
Plus de projet inhumain,
Plus de haines, plus de guerres !...
Tous les hommes seront frères
L'an prochain ! »

Alors, j'éclatai de rire...
Merlin cessa net de lire
Et jeta son parchemin...
Je pris congé du bonhomme,
Et dis : « Cher sorcier, en somme,
L'an prochain

» Sera beau, parfait, unique...
Pardon, si je suis sceptique,
Mais j'ai peur qu'il faille, enfin,
Pour voir tant de biens éclore,
Dans mille ans, attendre encore..,
L'an prochain ! »

Veille de l'an. — Deux jeunes mariés se promènent, bras dessus, bras dessous, rue de Bourg. Comme ils passent devant les étalages séducteurs d'un confiseur :

— Dis chérie, chérie, veux-tu que je te fasse cadeau de quelque sucrerie ou d'un cornet de fondants ? Vois comme ils sont appétissants.

— Oh ! que tu es chou, mon chéri ! Mais, tu sais, j'aimerais autant un bracelet.

Mon père mè marie d'ouna drôla dè façon.

(*Patois de la contrée d'Estavayer.*)

Mon père mè marie
D'ouna drôla dè façon
Falira dondaine,
D'ouna drôla dè façon,
Falira dondon.

Mon frare on mothi mè meinè
Sur on ânon à reculon,
Falira dondaine,
Sur on ânon à reculon,
Falira dondon.

Pragnou dè l'igue benâte,
Rinversou lou tzondèron,
Falira dondaine,
Rinversou lou tzondèron,
Falira dondon.

Lei coura mè dit : « Foletta ! »
Lei rèpondou : « Folatton ! »
Falira dondaine,
Lei rèpondou : « Folatton ! »
Falira dondon.

Lou krintzlè[1] dè mè nocè
L'éta on cu dè crébillon,
Falira dondaine,
L'éta on cu dè crébillon,
Falira dondon.

La chantere[2] dè mè nocè
L'éta ouna tzeina d'ignon,
Falira dondaine,
L'éta ouna tzeina d'ignon,
Falira dondon.

Po lou trossi dè mè nocè,
Chei tzemizè dè bourgnon[3],
Falira dondaine,
Chei tzemizè dè bourgnon,
Falira dondon.

Venidè ti à mè nocè,
Vo sarei ti ben dzoyâ,
Falira dondaine,
Vo sarei ti ben drozâ,
Falira dondon.

Couseineiri dei belocè
Avui on pia[4] dè setzéron,
Falira dondaine,
Avui on pia dè setzéron,
Falira dondon.

[1] Corbeille. [2] Sautoir. [3] Vilaine filasse (bregnon en vieux français). [4] Plat.

Le bon moyen. — Une dame disait l'autre jour à son mari qu'il ne lui était décidément plus possible de se passer de bonne.

— Fort bien, lui dit Monsieur, mettons un avis dans les journaux.

— Oui, mais je redoute ce moyen. Toute la journée, la sonnette sera en mouvement. Il viendra des filles par légion.

— N'aie pas peur, je vais te rédiger l'avis, comme il convient.

Et le mari fit insérer trois fois l'avis suivant :

« On demande une bonne domestique qui ne craigne pas l'ouvrage ».

Personne ne se présenta.

Cartes et cartes. — Une dame de la noblesse qui faisait ses visites en voiture, avait engagé comme valet de pied un jeune campagnard très naïf et absolument ignorant des usages du monde.

Avant de sortir, sa maîtresse lui recommande de prendre le paquet de cartes et d'en déposer une ou deux, suivant ses ordres, dans les maisons où elle s'arrêterait.

Après plusieurs stations, la dame dit à son valet :

— Firmin, vous donnerez deux cartes ici.

— Madame la comtesse, balbutie le valet, consterné, c'est qu'il ne me reste plus que l'as de trèfle.

Le malheureux avait distribué un jeu de jass.

L'IMPLLIÂTRO A TIUDRON

L'È, ma fâi, on bin brav' hommo lo Tiudron à la Marienne, qu'âme bin l'ovradzo fé et lo vin pas bu. N'est pas po rin que l'ant nommâ dau Comité daî « Bré bresî » ; et vo sèdè que quan on est bon po sé cutsî sû l'ovradzo, lé maulési dé ne pas sé férè dau maû quand on vau féré on' estra.

Adon, la senanna passâ, Tiudron saillessaî dé la « Craî Blliantse » ïo l'avaî bin quartettâ quand son vesin Guellienet lè de :

— Vin vâi mé baillî on coup dé man po tserdzi on sâ dé truffie que vîgno d'atsetâ à la Confédérachon.

Tiudron, on poû vedzet, impougne lo sa tan rîdô que sé fâ 'na décrotchâ que ne poâve pllie budzî.

Et lo vaitcé cutsî dein son llhî tandi que la Marienne allâvè querî on 'impllîâtro tsi l'apotiquéro.

Quand le revint à l'hotô, vîre s'n'homme su lo fllian, l'ajuste l'impllîâtro d'adraî sû la rîtâ et prein 'na cordetta po l'étatsi que ne poèsse pas allâ de cé de lè.

Quemin fasaî on bocon fraî dein lo paîlo, la Marienne va assebin sé betâ au llhî et vîré lo doû à s' n'homme po lo bin tenî aû tsau, et sé mettan à roncllîâ que daî ben'irau.

Lo leindeman matin quand l'a fallu saillî, pas moyan dè budzî ; lé dou poûro villhie, fasant 'na bîtâ à doû veintro qu'on araî de lé dou frârè siamois.

— S'té pllié, Tiudron, ne budze pa, desaî la Marienne, que te mé fâ mau ; mé seimbllie que vû moûrri !

Qué te que l'étaî arrevâ ?

L'impllîâtro qu'étaî mau veri s'étâi allietâ aû pétaîru à la Marienne ; et vo laisse à chondzî se la cordetta tegnaî bon !

L'ONCLLIO JULES.

Pour déménager. — Un instituteur de village reçoit de la mère d'un de ses élèves le billet suivant :

« Mossieu le régent,

« Auriez-vous la grande bonté de donner « congé à mon Etienne pour cette matinée, son « père en a besoin pour lui aider à déménager, « il change d'écurie ».

Le Nouvel-An dans la vallée de Bagnes.

A l'aube, les villageois se saluent avec empressement par de joyeux : bon jour, bon an ! Vulgairement, le jour de l'an est appelé le *bon an*. On met, même chez les grandes personnes une certaine vanité à être le premier à saluer ses amis et connaissances. Naguère encore, dans certains hameaux, des bandes de gamins couraient les rues, allant de porte en porte saluer les gens, qui souvent leur donnaient de modestes gratifications, consistant généralement en fruits, pommes, poires, etc.

Le curé, en chaire, fait à ses ouailles, particulièrement nombreuses en ce jour, un sermon de circonstance et, en gazetier improvisé, donne un résumé du mouvement de la population paroissiale et de son assiduité à fréquenter les sacrements. Autrefois, les autorités communales, à chaque premier nouvel-an d'une législature nouvelle, se rendaient *in corpore* de la Maison de Commune au presbytère, président de commune en tête, souhaiter le bon an au curé. Le pasteur ne manquait pas, en cette occasion, d'arroser plus ou moins copieusement ses commensaux momentanés, qui reconnaissaient ainsi implicitement la suprématie de l'autorité ecclésiastique sur le pouvoir civil.

Les familles aisées prennent l'habitude de faire en ce jour une station au café. L'usage des visites existe à peine et n'est pas populaire. On recommande aux enfants d'être sages et dociles ; s'ils le sont le jour de l'an, ils le seront l'année durant.

Sur la place publique, les deux fanfares jouent quelques-uns des meilleurs morceaux de leur répertoire. La *Concordia* (politiquement conservatrice) ne manque pas sa visite au curé, et le soir, la jeunesse dansante obtient ordinairement l'autorisation de se livrer à ses ébats favoris. L'exécution de l'air révolutionnaire *L'internationale* par *L'Avenir* (société radicale), le 1er janvier 1910, a été un événement saillant pour le public bagnard et d'aucuns en ont été vivement émus. Maurice GABBUD.

(*Archives suisses des traditions populaires.*)

La Patrie suisse. — Le numéro du 29 novembre nous apporte, accompagnés d'articles intéressants, toute une série de beaux clichés d'actualité : tout d'abord le portrait du grand patriote Henryk Sienkiewicz ; puis des clichés consacrés à nos hôtes internés ; ensuite, le Camp des Eclaireurs de Sauvabelin ; des paysages suisses : le glacier de Morteratsch et Baden aujourd'hui et il y a vingt-cinq ans, etc.

Pour avoir des jambons. — Le père''' faisait chaque année engraisser un porc par sa femme ; mais c'était pour le vendre, ce qui ne contentait pas la ménagère qui voulut avoir son porc à la cheminée.

La bête grasse et dodue devait être livrée le lendemain, lorsque Mme X''' lui ingurgita un demi-litre d'alcool. Le cochon ne tarda pas à ne pouvoir plus se tenir sur ses jambes et à rouler par terre. Elle appela son mari en lui disant :

— Vinidi vitou, lou caïon va crèva, faut vitou lau tiâ.

Appeler le boucher, qui était voisin, fut l'affaire d'un instant.

On devine le reste.

POILU

Il y a des gens qui s'offusquent de ce mot ; d'autres en sont enthousiasmés. Pourquoi chercher midi à quatorze heures ? Poilu est un mot bien français et absolument convenable. Seule, l'intention peut en exacerber le sens ou le nerf récepteur en être incommodé. En tout cas la langue n'est pour rien. Les glorieux poilus sont tout simplement de glorieux soldats. Le terme n'est-il pas lui-même un symbole de gloire : les levées rapides et en masse au début de la guerre des citoyens français de toutes modes